

IN THE EMBRACE OF THE EARTH



DANS L'ÉTREINTE DE LA TERRE

“We are called to assist the earth to heal her wounds and, in the process, heal our own — indeed, to embrace the whole creation in all its diversity, beauty and wonder. This will happen if we see the need to revive our sense of belonging to a larger family of life, with which we have shared our evolutionary process.”



“Nous sommes appelés à aider la Terre à guérir ses blessures et, ce faisant, à guérir les nôtres — à accueillir la création tout entière dans toute sa diversité, sa beauté et ses merveilles. Cela se produira si nous percevons la nécessité de raviver notre sentiment d’appartenance à une famille de la vie plus vaste, avec laquelle nous avons partagé notre processus évolutif.”

— WANGARI MAATHAI



BACKGROUND

WoMin African Alliance’s work begins with a deep recognition of the climate and ecological crises unfolding across Africa. Crises driven by a capitalist, neo-colonial, and extractivist model of development that is deeply violent and destructive.

Over the years, WoMin has witnessed and supported the struggles of African women and their communities as they resist the destruction caused by the extractivist development model on their resources and their very right to exist. In their resistance these women are defending and promoting ways of being, living, relating and producing which are sustainable, collective, and deeply relational between humans, and all the living species whose lives are bound together. They are advancing life giving alternatives through protecting traditional seeds, sustaining communal forms of ownership and production, preserving intergenerational knowledge, and maintaining relationships of care. Their knowledge and their practice offer a clear rejection of destructive development models and a clear “YES” to alternatives to the extractivist development model.

This photobook emerges from and contributes to advancing African Ecofeminist Development Alternatives. This is not only a powerful documentation of the daily lives of Baka people, but is also an invitation to imagine and move towards a different kind of world.

CONTEXTE

Le travail de WoMin African Alliance commence par une profonde reconnaissance des crises climatiques et écologiques qui se déroulent en Afrique. Des crises mues par un modèle de développement capitaliste, néo-colonial et extractiviste profondément violent et destructeur.

Au fil des années, WoMin a été témoin et a soutenu les luttes des femmes africaines et de leurs communautés alors qu’elles résistent à la destruction causée par le modèle de développement extractiviste sur leurs ressources et leur droit même d’exister. Dans leur résistance, ces femmes défendent et promeuvent des manières d’être, de vivre, de créer des relations et de produire qui sont durables, collectives et profondément relationnelles entre les humains et toutes les autres espèces vivantes auxquels la vie est liée. Elles font progresser des alternatives vivifiantes en protégeant les semences traditionnelles, en soutenant les formes communautaires de propriété et de production, en préservant le savoir intergénérationnel et en maintenant des relations des soins. Leurs connaissances et leur pratique offrent un rejet clair des modèles de développement destructeurs et soutiennent un « OUI » claire des alternatives au modèle de développement extractiviste.

Ce livre photo émerge et contribue à faire progresser les alternatives de développement écoféministes africaines. Ce n’est pas seulement une puissante documentation sur la vie quotidienne des peuples Baka, mais aussi une invitation à imaginer et à évoluer vers un monde différent.

THE VOICES OF FOREST COMMUNITIES IN
CAMEROON

LES VOIX DES COMMUNAUTÉS FORESTIÈRES AU
CAMEROUN



In this first edition of our photo series, *In The Embrace of The Earth*, we feature the voices of Baka women from Cameroon, who are protecting the forest ecosystem, their livelihoods and their culture from western-oriented / framed conservation efforts, carbon trading, land grabs for industrial agriculture, and deforestation.

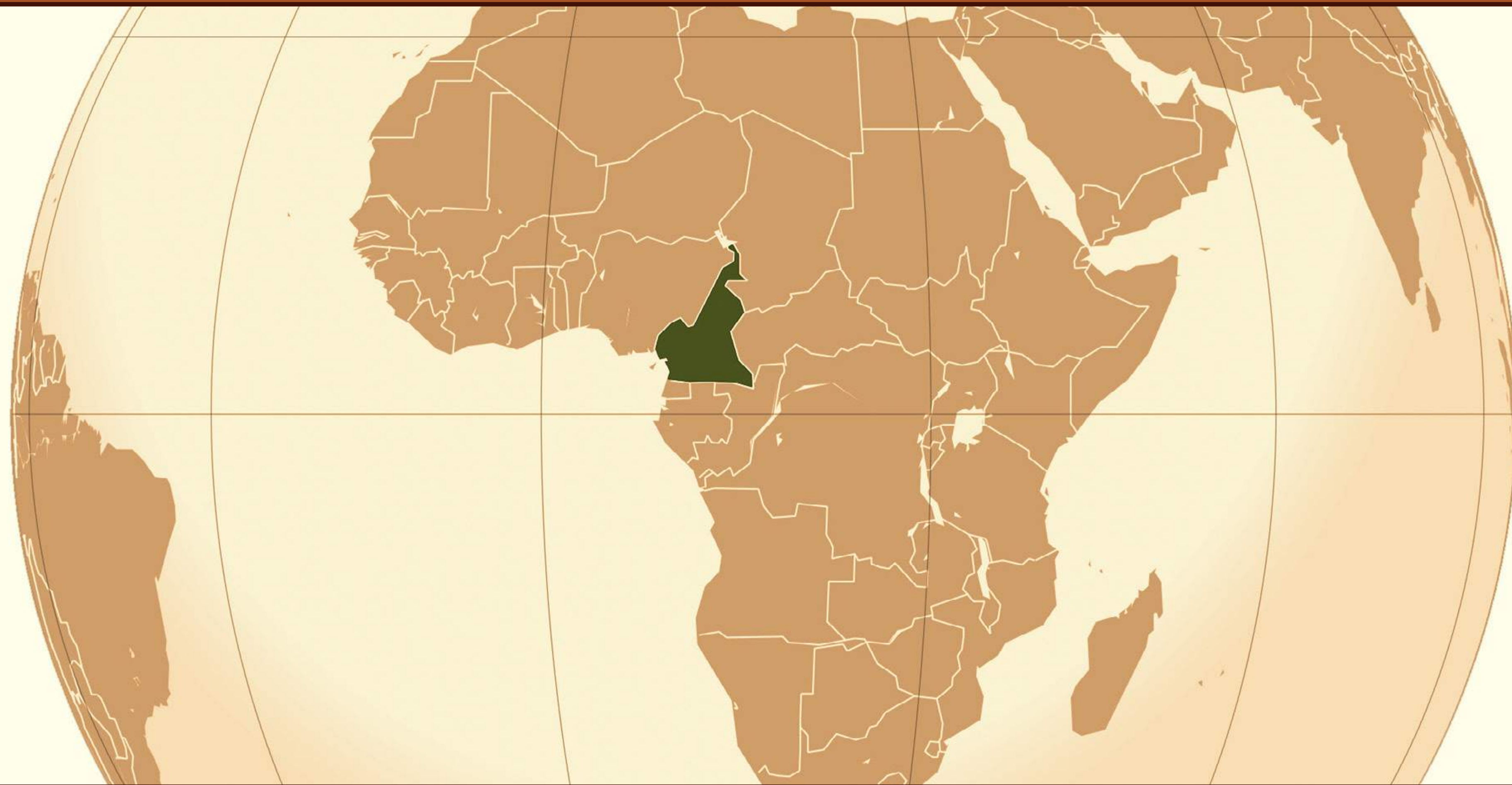
WoMin and its partner, Green Development Advocates (GDA) travelled to the Djoum forest in Cameroon, where communities have for centuries sustained their way of life through practices rooted in the interdependence of species. We travelled to the villages of Assoumdele, Akom, Zoulabot and Odoumou in the South and East regions of Cameroon, to meet with Indigenous communities who have, over generations, protected their land and maintained a spiritual and material bond with the forest.

To the Baka, the forest is more than a home—it is a mother, a provider, and a sacred being. In the past, they lived entirely within the forest, gathering all they needed without farming. Their traditions of communal living and mutual care continue to reflect this history of shared survival of human and more than human life.

Dans cette première édition de notre série de photos, *Dans l'étreinte de la Terre*, nous présentons les voix des femmes de Baka au Cameroun, qui protègent l'écosystème forestier, leurs moyens de subsistance et leur culture face à des efforts de conservation orientés ou cadrés selon des perspectives occidentales, commerce du carbone, accaparement des terres pour l'agriculture industrielle et la déforestation.

WoMin et son partenaire, Green Development Advocates / Défenseurs du Développement Vert (GDA), se sont rendus dans la forêt de Djoum au Cameroun, où les communautés ont soutenu leur mode de vie pendant des siècles grâce à des pratiques enracinées dans l'interdépendance des espèces. Nous avons voyagé dans les villages d'Assoumdele, Akom, Zoulabot et Odoumou dans les régions du Sud et de l'Est du Cameroun, pour rencontrer des communautés autochtones qui ont, au fil des générations, protégé leurs terres et maintenu un lien spirituel et matériel avec la forêt.

Pour les peuples Baka, la forêt est plus qu'une maison—c'est une mère, une pourvoyeuse et un être sacré. Dans le passé, ils vivaient entièrement à l'intérieur de la forêt, récoltant tout ce dont elles avaient besoin sans agriculture. Leurs traditions de vie communautaire et de soins mutuels continuent de refléter cette histoire de survie partagée de l'humain et plus que la vie humaine.



DJOUM FOREST, CAMEROON



FORÊT DJOUM, CAMEROUN

The forest is essential to their daily lives—offering herbs, fruits, honey, raffia, and firewood—and it is deeply woven into their identity. For example, children born beneath specific trees are named after the trees, linking life directly to the land.

Spiritually, they use songs and sacred rituals to protect themselves while moving through the forest. For example, the Baka will sing before entering the forests to inform the forest Ijengi, the sacred spirit of the forest, of their presence.

They are committed to preserving their culture and ancestral heritage. Annual ceremonies like Ligbandi and Moleloko, held in August, serve as vital spaces for intergenerational transmission of knowledge and unity. These events bring together Baka communities from the East and South, reinforcing the collective sense of belonging.

Baka women see themselves as the guardians of the forest. They recall how, when they lived fully in the forest, they rarely fell ill, and they met all their needs from what Nature provided. Today, however, they are witnessing the gradual loss of their forest, driven by extraction, land grabs, and pollution. As a result, they can no longer gather non-timber forest products (NTFPs) as they once did, and formerly clean water sources are now contaminated by timber operations.

Despite these challenges, the Baka continue to practice traditional midwifery and herbal medicine, drawing on deep knowledge passed down across generations.

To the Baka, the forest is not just a resource—it is life itself. And through this photobook, we honour their resistance, knowledge, and visions for a world where people and nature thrive together.

La forêt est essentielle à leur vie quotidienne—offrant des herbes, des fruits, du miel, du raphia et du bois de chauffage — et elle est profondément ancrée dans leur identité. Par exemple, les enfants nés sous des arbres spécifiques sont nommés d’après les arbres, reliant la vie directement à la terre.

Spirituellement, ils utilisent des chants et des rituels sacrés pour se protéger en se déplaçant dans la forêt. Par exemple, les Baka chantent avant d’entrer dans les forêts pour informer la forêt Ijengi, l’esprit sacré de la forêt, de leur présence.

Ils s’engagent à préserver leur culture et leur patrimoine ancestral. Les cérémonies annuelles comme Ligbandi et Moleloko, tenues en août, servent d’espaces vitaux pour la transmission intergénérationnelle du savoir et de l’unité. Ces événements rassemblent les communautés des peuples baka de l’Est et du Sud, renforçant le sentiment collectif d’appartenance.

Les femmes baka se considèrent comme les gardiennes de la forêt. Elles se rappellent comment, lorsqu’elles vivaient pleinement dans la forêt, elles tombaient rarement malades, et elles répondaient à tous leurs besoins grâce à ce que la Nature leur fournissait. Aujourd’hui, cependant, elles assistent à la perte progressive de leur forêt, entraînée par l’extraction, l’accaparement des terres et la pollution. En conséquence, elles ne peuvent plus récolter de produits forestiers non ligneux (PFNL) comme elles le faisaient autrefois, et les sources d’eau propre sont maintenant contaminées par l’exploitation du bois.

Malgré ces défis, les peuples Baka continuent de pratiquer la médecine traditionnelle obstétricale et herboriste, en s’appuyant sur des connaissances profondes transmises de génération en génération.

Pour les peuples Baka, la forêt n’est pas seulement une ressource—c’est la vie elle-même. Et à travers ce livre photo, nous honorons leur résistance, leurs connaissances et leurs visions d’un monde où les populations et la nature prospèrent ensemble.



‘DEVELOPMENT’ FOR WHOM?

Across the world, peasants and Indigenous peoples live on lands rich in resources—minerals and metals, timber, oil and gas, and water, to name a few. Corporations and governments extract these resources without the consent of people who live on these lands and with no concern for the destruction they cause. Their only concern is the wealth companies make from mining, oil and gas extraction, and from infrastructure and energy projects. While some in government benefit from this wealth, the Indigenous peoples are left worse off. They are driven off land they had lived on for generations, and the land, waterways, ecosystems that supported all forms of life, are destroyed.

« DEVELOPPEMENT » POUR QUI?

À travers le monde, les paysans et les peuples autochtones vivent sur des terres riches en ressources — minéraux et métaux, bois, pétrole et gaz, et eau, pour n’en citer que quelques-unes. Les entreprises et les gouvernements extraient ces ressources sans le consentement qui provient des personnes qui vivent sur ces terres et sans se soucier de la destruction qu’elles causent. Leur seule préoccupation est la richesse que ces entreprises créent grâce à l’extraction minière, pétrolière et gazière, ainsi qu’aux projets d’infrastructure et d’énergie. Alors que certains membres du gouvernement bénéficient de cette richesse, les peuples autochtones sont abandonnés dans une situation pire. Ils sont chassés de terres sur lesquelles ils ont vécu pendant des générations, et la terre, les cours d’eau, les écosystèmes qui soutenaient toutes les formes de vie sont détruits.



The extractivist development model, treats land, forests, and water as commodities to build wealth for large companies and not as sources of life and livelihoods for present and future generations. It deepens inequalities and injustice. And it creates additional burdens for women who carry responsibilities of care in the home and community.

Women are left out of decision-making processes, displaced from their land, and pushed further into poverty. When corporations and governments negotiate over land, women are neither consulted nor compensated. In official processes, men are often seen as the sole representatives of communities.

These ideas of men as decision makers and women as subordinates of men is reinforced by patriarchal ideas within the community and within corporates and states.

African women, and particularly those in rural and forested areas, experience multiple layers of oppression—from patriarchal norms, from corporate and state violence, and from global systems of economic and ecological colonisation. In this context, African women's resistance offers both a critique and a pathway. It insists that liberation from patriarchy and capitalism must be rooted in ecological justice, and that true development arises from the ground up — from the voices, experiences, and dreams of women.

Le modèle de développement extractiviste traite la terre, les forêts et l'eau comme des produits de base pour créer de la richesse au profit des grandes entreprises et non comme des sources de vie et de moyens de subsistance pour les générations actuelles et futures. Cela exacerbe les inégalités et l'injustice. Et cela crée des fardeaux supplémentaires pour les femmes qui portent des responsabilités de soins dans leurs ménages et aussi dans leurs communautés.

Les femmes sont exclues des processus de prise de décision, elles sont déplacées de leurs terres et poussées encore plus loin dans la pauvreté. Lorsque les entreprises et les gouvernements négocient des terres, les femmes ne sont ni consultées ni indemnisées. Dans les processus officiels, les hommes sont souvent considérés comme les seuls représentants des communautés. Ces tendances selon lesquelles les hommes sont considérés en tant que décideurs et les femmes en tant que subordonnées des hommes sont renforcées par des idées patriarcales au sein de la communauté, des entreprises et de l'État.

Les femmes africaines, et en particulier celles des zones rurales et forestières, connaissent plusieurs niveaux d'oppression—à cause des normes patriarcales, de la violence des entreprises et de l'État, et des systèmes mondiaux de colonisation économique et écologique. Dans ce contexte, la résistance des femmes africaines offre à la fois une critique et un parcours. Il insiste sur le fait que la libération du patriarcat et du capitalisme doit être enracinée dans la justice écologique, et que le véritable développement provient de la base — des voix, des expériences et des rêves des femmes.



African women from rural, peasant and forest communities have resisted the destruction of the extractivist development model. They have struggled to stop the plunder of the lands, forests and water bodies upon which their lives and identity rest. Their concern is to improve people’s lives, not destroy the resources which sustain lives. In place of a development model that destroys and that is forced upon them by companies and governments, they are building alternatives, shaped by the wishes and wisdom of their communities.

They reflect on questions such as:

**What kind of future are we shaping?
Whose voices are being heard?
Whose survival matters?**

In defending their territories and lifeways, African women are not just opposing destruction; they are asserting a YES to life-affirming alternatives. Their resistance sees development as sovereignty—the right of communities to decide their own futures, in harmony with Nature and for generations to come.

Les femmes africaines des communautés rurales, paysannes et forestières ont résisté à la destruction du modèle de développement extractiviste. Elles ont lutté pour arrêter le pillage des terres, forêts et plans d’eau sur lesquels reposent leur vie et leur identité. Leur préoccupation est d’améliorer la vie des populations, pas de détruire les ressources qui soutiennent les vies. Au lieu d’un modèle de développement qui détruit et qui leur est imposé par les entreprises et les gouvernements, elles développent des alternatives, façonnées par les souhaits et la sagesse de leurs communautés.

Elles réfléchissent à des questions telles que:

**Quel genre d’avenir sommes-nous entrain de façonner?
C’est la voix de qui qui est écoutée?
C’est la survie de qui qui importe ?**

En défendant leurs territoires et leurs modes de vie, les femmes africaines ne s’opposent pas seulement à la destruction; elles soutiennent un OUI aux alternatives qui affirment la vie. Leur résistance considère le développement comme une souveraineté—le droit des communautés à décider de leur propre avenir, en harmonie avec la nature et pour les générations futures.



LA FORÊT C'EST NOUS.

THE FOREST IS US.



“The forest is our village and as our parents were born in the forest, I can never neglect the forest.”

“La forêt est notre village et comme nos parents étaient nés en forêt, je ne peux jamais négliger la forêt.”

KPWA FEDJI



*“I love my forest, my Djoko Forest.
My heart has to be at peace in this forest.”*

*“J’aime ma forêt, ma forêt Djoko.
Il ne faut que mon cœur soit en paix dans cette forêt.”*

YAYE MÉLANIE





LIVING AND LIVELIHOODS.

VIVRE ET MOYENS DE SUBSISTANCE.

“Our forest is good, but the most important thing is to get good things from it. The importance of our forest is: the forest is our mother of nourishment.”

“Notre forêt est bien mais l’essentiel d’avoir du bien de cette forêt. L’importance de notre forêt c’est: la forêt est notre mère nourissante.”

YAYE MÉLANIE





“The forest belongs to us because our parents were born in it. Everything we do is in the forest. There are the woody vines we cut to make baskets and the basket we use to collect honey in the forest.”

KPWA FEDJI

“La forêt nous appartient parce que nos parents sont nés en forêt. Tout ce qu’on fait c’est en forêt. Il y a les lianes qu’on coupe pour fabriquer les paniers et la corbeille qu’on utilise pour cueillir le miel en forêt.”

KPWA FEDJI



FOREST WISDOM:

THE INTERGENERATIONAL KNOWLEDGE AND
ORAL TRADITION THAT HAS BEEN MAINTAINED

SAGESSE FORESTIERE:

LE SAVOIR INTERGÉNÉRATIONNEL ET
LA TRADITION ORALE QUI ONT ÉTÉ PRÉSERVÉS



2



3

“Here are my three leaves; these are the medicines. They cure epilepsy. You crush the leaves and put them on the child’s eyes. When the child falls, this is what is used to treat it. The other [leaf] here is used when you’ve given birth and finished breastfeeding your child, and you just don’t want your child to get sick. You take this, crush it and put it in oil. When you’ve washed it, you rub the child with it so that it only takes strength.”

“This herb is for colds. When you have a sore throat, you take this, crush it, put it in a cup, add water and drink it.”

“Some people are too attached to other people in their family. When the person is dead, he/she gets sick. This leaf is used to separate the dead person from the living. You also put it in oil to rub yourself, and then if your spirit often comes to bother you, it will go away for good.”

“Voici mes trois feuilles, ce sont les remèdes. Ça soigne l’épilepsie. On écrase les feuilles et mets sur les yeux de l’enfant. Quand l’enfant tombe, c’est ça qu’on soigne avec. L’autre ci, on utilise quand tu as accouché et fini d’allaiter l’enfant et tu veux seulement que ton enfant ne doit pas tomber malade. Tu prends ça, tu écrase et mets dans l’huile. Quand tu l’as lavé tu oins l’enfant avec pour qu’il prend seulement la force.”

“L’herbe ci c’est pour le Rhume. Quand tu as mal à la gorge tu prends ça, tu écrases, tu mets dans le gobelet, tu ajoutes l’eau, et tu bois.”

“Il y a certaines personnes qui sont trop attachées avec d’autres personnes de leur famille. Quand la personne est morte, il tombe malade. La feuille si c’est pour séparer la personne qui est morte avec ce qui est vivant. On met ça aussi dans l’huile pour s’oindre, et là s’il s’agit que son esprit venait souvent te déranger il va partir pour de bon.”





“The herb here is just to help the woman give birth quickly. When a woman is pregnant and doesn’t want to delay giving birth, you take this, crush it and mix it with the red ebony. During the night, the woman is washed with it so that she can give birth properly.”

“L’herbe ci, c’est juste pour que la femme accouche vite. Quand une femme est enceinte et pour ne pas avoir un retard d’accouchement, on prend ça, tu écrases et tu mélanges avec l’ébène rouge. Dans la nuit, on lave la femme avec pour qu’elle peut bien accoucher.”

“This herb is for women with heavy periods. To treat this, take a few leaves, chew on one side and swallow. You’ll see that your periods won’t come much more.”

“L’herbe ci c’est pour les femmes avec les règles abondants. Pour soigner ça, tu prends quelques feuilles, tu maches d’un côté et tu avales. Les règles prochaines tu vas voir ça ne va plus venir beaucoup.”



LES ESPRITS DE LA FORÊT.

SPIRITS OF THE FOREST.



*“What makes us proud in the forest is the “Edjegui”
and the “Yeyi” (the traditional song in the forest).
The forest is also our pharmacopoeia.”*

KPWA FEDJI

*“That’s the thing about nature that a lot of people don’t see. We see
it but we don’t know what it is, but we know the importance of the
“Edjegui” because it’s the “Edjegui” that keeps us in the forest.”*

YAYE MÉLANIE

*“Ce qui nous fière en forêt ce « l’Edjegui » et le « Yeyi » (la chanson
traditionnelle en forêt). Aussi la forêt est notre Pharmacopée.”*

KPWA FEDJI

*“C’est les choses de la nature chose que beaucoup de gens ne voient
pas. On voit mais on ne connaît pas ce qui c’est, mais on
connaît l’importance de « l’Edjegui » parce que c’est
« l’Edjegui » qui nous garde en forêt.”*

YAYE MÉLANIE



RESISTANCE:

STRUGGLE FOR AUTONOMY
AND SURVIVAL

RÉSISTANCE:

LUTTE POUR L'AUTONOMIE
ET LA SURVIE



THE WOMEN SING...

*My heart aches for my forest.
All the good I do to people, in return they
hurt me without compensating me.*

The women sang these songs to voice their dissatisfaction with the poor treatment they received from the Bantu population in the area. This was particularly related to the fact that they rendered services to the Bantu people in the area but either they were not paid, or they were underpaid for their services.

LES FEMMES CHANTENT...

*Le cœur me faire mal par rapport à ma forêt.
Tout le bien que je fais aux personnes, en retour,
ils me font du mal sans me compenser.*

Les femmes chantaient ces chansons pour exprimer leur mécontentement face au mauvais traitement qu'elles subissaient de la part de la population bantoue de la région. Leurs plaintes étaient principalement liées au fait qu'elles rendaient des services à cette population sans recevoir de juste rémunération — soit elles n'étaient pas payées du tout, soit elles étaient fortement sous-payées.



ACKNOWLEDGEMENTS

This photobook was done in collaboration with Green Development Advocates (GDA), who have been working closely with the Baka community for years in support of their land and forest rights. Field visits with Indigenous women and communities were conducted in villages in Djoum located in the south and east regions of Cameroon. A special thanks to GDA and photography team for their community visits and translation efforts.

This issue is dedicated to forest communities across Africa, whose deep connection to the land offers a powerful vision of life beyond extractivism.

GDA TEAM | ÉQUIPE GDA

Mbole Veronique
Mba Mbia Danielle
Ndeloua Luc
Ndo'o Alice

PHOTOGRAPHY | PHOTOGRAPHIE

Yetni Fonyang Corelle
Kue Fokam Ange Lionel

REMERCIEMENTS

Cet album photo a été réalisé en collaboration avec Green Development Advocates (GDA), qui collabore depuis de nombreuses années avec la communauté Baka afin de promouvoir et défendre leurs droits fonciers et forestiers. Des visites de terrain avec des femmes autochtones et des communautés ont été menées dans des villages situés à Djoum, dans les régions du Sud et de l'Est du Cameroun. Un grand merci à l'équipe de GDA et à l'équipe de photographie pour leurs visites communautaires et leurs efforts de traduction.

Ce numéro est dédié aux communautés forestières d'Afrique, dont le lien profond avec la terre offre une vision puissante d'une vie au-delà de l'extractivisme.

WOMIN TEAM | ÉQUIPE WOMIN

Connie Nagiah
Eliana N'Zualo
Samantha Hargreaves
Shamim Meer

DESIGN | DÉSIGN

Ethel-Ruth Tawe



**Green
Development
Advocates**
For a Green Congo Basin



TO LEARN MORE ABOUT OUR WORK VISIT WWW.WOMIN.AFRICA

BILINGUAL EDITION | ÉDITION BILINGUE

2025 © WOMIN AFRICAN ALLIANCE
ALL RIGHTS RESERVED | TOUS DROITS RÉSERVÉS